Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 15 (1969)

Heft: 10

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les arts

par Edmond Leuba

Le Grand-Cachot-de-Vent

Les « Montagnons », chers à Jean-Jacques Rousseau, viennent de donner à nouveau un témoignage de leur ferveur et de leur vitalité, car l'entreprise de la Ferme du Grand-Cachot est avant tout un acte de foi. Il en fallait en effet une dose peu commune pour relever de ses ruines un bâtiment aussi délabré, dans cette vallée où, chacun le sait, le thermomètre bat les records minima d'Europe, et créer là un centre artistique.

Telle qu'elle est aujourd'hui, cette vieille ferme neuchâteloise au style très pur, placée au bord de la route qui conduit dans ce paysage de joux, de sapins, de tourbières cher au narrateur Oscar Huguenin, de la Chaux-du-Milieu à la Brévine, offre un accueil extrêmement sympathique et cordial ; mais il suffit d'examiner les reproductions prises, il y a quelques années, dans l'état où elle subsistait alors pour mesurer l'effort considérable de ceux qui, en dignes émules des Argonautes, se lancèrent sur une mer de difficultés et de périls.

On ne saurait louer assez le goût et le tact qui firent respecter dans les travaux de restauration les techniques anciennes et gardèrent ainsi au bâtiment toute sa beauté et sa poésie.

L'intérieur de la ferme, aussi bien que l'extérieur, a conservé son plan de construction. On y lit aisément la place des cuisines, des alcoves borgnes, des modestes chambres d'apparat, de l'écurie, de la grange ; les foyers, le four à pain sont présents encore et le sol est resté de terre battue. Mais, concession faite aux artistes exposants, de grands panneaux d'affichage courent le long des murs éclairés par des rampes de néon.

Le palmarès de cette première saison d'activité est excellent ; à une exposition inaugurale du groupe des sculpteurs neuchâtelois, dont on connaît le nombre et la variété, succédaient les œuvres d'un artiste chevronné : le peintre jurassien Coghuf ; puis celles de quelques céramistes judicieusement choisis ; enfin le peintre et sculpteur Brégnard — du Jura bernois également —, grand admirateur de Max Ernst prouvait la pérennité du surréalisme. Parmi les manifestations d'art plastique, s'imbriquent en outre des concerts et conférences de qualité qui complètent le rayonnement de ce centre culturel situé dans une région vouée jusqu'ici plutôt aux travaux de l'agriculture.

Edmond Leuba

Un héritage inestimable

(C.P.S.) Il serait vain de vouloir révéler aux lecteurs de notre pays l'existence de la collection Oskar Reinhart, connue dans le monde entier comme l'une des plus belles qu'un particulier ait jamais réunies. Mais il est peut-être utile de rappeler que, né en 1885, Oskar Reinhart, après avoir travaillé dans l'entreprise paternelle — « Gebrüder Volkart » à Winterthour universellement connue elle aussi —, se voua dès 1924 à l'activité de collectionneur qui l'avait attiré dès sa jeunesse. Doué d'un sens artistique et d'un « flair » hors de pair, il parvint à réunir quelque 700 chefs-d'œuvre de l'art européen, dont la valeur fit sensation lors de diverses expositions organisées en Suisse.

Pour loger cette magnifique collection dans un cadre digne d'elle, Oskar Reinhart avait fait l'acquisition, en 1923 et alors qu'elle était loin d'être entièrement constituée, du « Römerholz », une fort belle propriété dominant Winterthour, dans laquelle il fit construire, attenante à la maison de maître, une vaste galerie d'exposition. Dans l'esprit d'Oskar Reinhart, cette collection a toujours été destinée à devenir propriété de l'Etat sous la forme d'une fondation, afin d'être en tout temps accessible au public. C'est ainsi qu'à son décès, en 1965, la Confédération devint l'heureuse propriétaire du « Römerholz » et des inestimables richesses qui y furent accumulées, c'est-à-dire la partie de la collection Reinhart comprenant les œuvres des anciens maîtres et de la peinture française de Poussin à Cézanne.

L'admiration que cette collection a suscitée bien au-delà de nos frontières a fait à la Confédération l'obligation d'adapter l'ancienne résidence privée à ses nouvelles fonctions de galerie d'art publique. On procède actuellement à sa réfection et à diverses transformations pour permettre d'accueillir les nombreux visiteurs attendus ; il fallait aussi prévoir des dispositifs d'alarme et de sécurité, l'aménagement d'abris pour le cas d'un conflit armé, ainsi que les installations nécessaires à l'entretien d'un musée. Le parc, dans lequel se trouvent des œuvres plastiques d'Aristide Maillol et Auguste Renoir, d'Antoine Bourdelle et de Renée Sintenis, sera également ouvert au public, qui pourra jouir pleinement du charme qui émane de l'ensemble de la résidence. Le public aura accès aux trésors du « Römerholz » dès le 7 mars de l'année prochaine.